

Festival du nouveau cinéma 2004 — Catherine Breillat **Au-delà de ce qui n'est pas regardable**

Pierre Ranger

Number 235, January–February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48017ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2005). Festival du nouveau cinéma 2004 — Catherine Breillat : au-delà de ce qui n'est pas regardable. *Séquences*, (235), 29–29.

FNC 2004 | CATHERINE BREILLAT

Au-delà de ce qui n'est pas regardable



Anatomie de l'enfer

En visite à Montréal, Catherine Breillat (*Une vraie jeune fille*, *Romance*, *À ma sœur*) a accompagné au FNC son dixième long métrage, *Anatomie de l'enfer*, une adaptation de son livre *Pornocratie* qui aborde à nouveau ses thèmes fétiches : la discordance entre les sexes et le dégoût suscité par le corps féminin. Séquences a rencontré la romancière et cinéaste controversée.

Pierre Ranger

Quelles sont les différences entre Pornocratie et Anatomie de l'enfer ?

Pornocratie décrit une femme qui cherche à se dire quelque chose. L'homme est absolument absent comme personnage. Il est le mur contre lequel elle se heurte. *Anatomie de l'enfer* est le premier film que j'ai fait à la première personne de l'homme. Il est dans le corps de l'acteur. La femme n'a pas de parcours initiatique mais l'homme, lui, oui.

De par les réactions parfois fortes des gens face à vos films, croyez-vous avoir de la difficulté à bien vous faire comprendre ?

Une vieille dame qui est sortie de la projection de *Anatomie de l'enfer* a éprouvé le besoin de vomir. Elle m'a dit : « Moi je n'ai rien compris, j'ai cherché le ressort psychologique ». Mais il n'y a pas de psychologie, il n'y a que de la philosophie. Le cinéma d'auteur est une parole unique qui est difficilement comprise parce qu'elle n'a pas le soutien et le relais de gens qui la comprennent vraiment. Mais une pensée doit être ressassée. Mes films qui semblaient intolérables et scandaleux il y a 10 ans ne sont peut-être pas entrés dans les mœurs et devenus tièdes, mais disons qu'ils sont revigorants.

Pour bien saisir vos idées, devons-nous passer par la sexualité ?

Moi, je ne fais pas de la médecine ou de la sociologie. Je suis dans des conceptions bien plus abstraites, comme l'identité sexuelle, qui nous concerne tous. Elle nous détermine totalement et est beaucoup plus importante que la sexualité. L'identité sexuelle est une chose sur laquelle il n'y a aucune réflexion. *Anatomie de l'enfer* est un théorème sur l'obscénité. Je constate simplement que le sentiment de l'obscénité lève immédiatement une intolérance et une répression qui paraissent légitimes. C'est aussi un film qui revient aux origines du monde. Le premier homme face à la première femme. Oui, le corps de l'autre, c'est l'étranger. Et il nous fait toujours peur parce que c'est l'inconnu.

D'où viennent ces peurs ?

Avec *Existenz*, David Cronenberg montrait la transformation des codes esthétiques en mettant en scène des objets organiques très gluants. Nos morales se posent sur des codes esthétiques et tout ce qui est organique est automatiquement associé à l'horreur, la honte, le froid. La vieille dame qui va vomir après avoir vu le sang des règles de la femme dans mon film, elle ne voit pas les choses telles qu'elles sont mais bien ses propres peurs. Nous avons des réflexes de cet ordre et je pense que c'est dû au fait que la nudité a été clouée au pilori de la honte. La religion a eu la mainmise sur notre intimité de manière à ce que nous la vivions dans le péché. C'est le péché de l'orgueil par rapport à Dieu, on ne doit pas accéder à la connaissance et le corps est un objet de répulsion. Or, moi je suis socratienne, je suis dans le « je pense donc je suis ». Cela veut dire que la sexualité humaine, elle se pense.

ANATOMIE DE L'ENFER

Voir un film de Catherine Breillat, c'est vivre une expérience hallucinante hors du commun. Les propos sont denses, les images, fortes et parfois insoutenables, les messages, difficilement décodables. Construit habilement comme une légende qui repose sur des symboles, *Anatomie de l'enfer* est sans contredit le long métrage le plus radical et le plus onirique de la cinéaste.

Ainsi, dans ce huis clos où une femme paie un homosexuel pour qu'il la regarde « là où elle n'est pas regardable » pendant quatre nuits, la cinéaste montre l'identité sexuelle au féminin dans toute sa vitalité. Rien n'est laissé à la suggestion : plein cadre sur les muqueuses du sexe, description des menstruations, relation sexuelle buccogénitale et pénétration.

Et dans ce monde fantomatique, hommage au cinéma muet, où la lenteur des gestes des protagonistes devient omniprésente, tout est prétexte à un discours philosophique sur le regard de l'homme envers la femme qui force à reconnaître l'obscurantisme toujours existant.

Que l'on aime ou non *Anatomie de l'enfer* a, au fond, peu d'importance. Il reste que l'œuvre de cette intellectuelle féministe s'avère un spectacle visuel saisissant et une réflexion complexe sur les rapports humains qu'entretiennent les hommes et les femmes depuis toujours. (PR)

■ France 2004, 77 minutes – Réal. : Catherine Breillat – Scén. : Catherine Breillat – Int. : Amira Casar, Rocco Siffredi – Dist. : Mongrel.